PETIT APERÇU

DE

L'HISTOIRE & DE LA GÉOGRAPHIE

DE LA ROUMANIE

PAR

M. C. STRAÏNESCO

DOCTEUR EN DROIT DE L'UNIVERSITÉ DE LIÉGE

AVOCAT ET PROFESSEUR EN ROUMANIE



LIEGE

IMPRIMERIE ÉLECTRO-MÉCANIQUE LA MEUSE

BOULEVARD DE LA SAUVENIÈRE, 8 ET 10

RESPECTUEUSEMENT DÉDIÉ

A

S. A. R. LE PRINCE FERDINAND DE ROUMANIE

QUELQUES NOTES

SUR LA

ROUMANIE ET SES HABITANTS

Lorsqu'après un sèjour de près d'un an, je quittai le pays de Liége et votre chère Belgique pour retourner dans ma patrie, je considérai comme une dette de vous donner quelques notices sur *la nationalité*, *la religion*, *la langue*, *les institutions* et *les mœurs* roumaines.

En quittant la Belgique vers l'Est, nous traversons l'Allemagne, en passant par Cologne, Francfort, Nuremberg, Passau ; puis l'Autriche-Hongrie, Lintz, Vienne, Buda-Pesth ; on entre en Roumanie par Burdujeni Prédeal ou Verciorova, d'où le train conduit directement à Bucharest, la capitale, après un voyage de deux jours et deux nuits par un train rapide ou trois jours en train ordinaire.

En rentrant, je jugeai mieux qu'auparavant mon pays et mes compatriotes en observant tous les points de ressemblance et de différence qui existent entre les Belges et nous.

D'abord, ce qui frappe, c'est la différence de densité de population : la Roumanie n'a qu'un peu plus de six

millions d'habitants pour une superficie de 130,000 kilomètres carrés, tandis que la Belgique en a autant, sur une superficie presque trois fois plus petite.

Limites. — La Roumanie est séparée presque partout des pays voisins par des frontières naturelles : de la Bucovina, de la Transsylvanie et de la Temichana, qui appartient à l'empire d'Autriche-Hongrie, par la chaîne des monts Karpathes ; à l'Ouest, de la Serbie, et au Sud, de la Bulgarie par le Danube ; à l'Est, de la Russie, en partie par la rivière Pruth et un bras du Danube (Chilia), en partie par la mer Noire qui lui donne un beau littoral avec l'important port de Constantza et d'autres villes de bains très fréquentées.

Divisions de la Roumanie. — La Roumanie se divise, au point de vue de la géographie physique, en trois grandes zones : 1° **des montagnes,** 2° **des collines** et 3° **des plaines.**

I. — **La zone des montagnes** comprend les Karpathes, dont les hautes cimes atteignent de 1,900 à 2,600 mètres d'altitude ; elles sont couvertes de grandes et épaisses forêts peuplées de toutes sortes d'animaux sauvages : loups, ours, sangliers, buffles, chevreuils, chamois, lynx, etc.

Dans les vallées les plus profondes, on a pratiqué de larges chaussées pour aller de Roumanie en Banat, en Transsylvanie et en Bucovina.

Les principales de ces routes, appelées défilés, sont celles de *Verciorŏva*, ou Portes de fer, dans la vallée du Danube ; de *Petrochani*, dans la vallée du Jiul ; de *Turnu-Rochu*, dans la vallée de l'Olt ou Alouta, célèbre par les batailles qui y ont été livrées par les Roumains et les Hongrois contre les Turcs ; celle de *Bran*, dans la vallée de la Dambovitza ; celle de *Predeal*; dans la vallée de la

rivière Prahova ; celles de *Oituz*, *Trotoch* et de *Bistricioira*, dans les vallées de ces noms, et celle de *Burdujeni*, dans la vallée de Suciava.

Il y a encore une quantité de défilés moins importants pour aller à pied d'un versant à l'autre des montagnes vers le Nord et l'Ouest.

II. — **La zone des collines** s'étend au pied des montagnes, le long de l'Oltenie, de la Montenie et dans toute la Moldavie.

III. — **La zone des plaines** comprend toute la partie du pays située entre les collines et le Danube.

Cette région est extrêmement fertile à cause de l'admirable réseau de rivières qui l'arrosent.

En effet, le Danube, ce majestueux fleuve, le deuxième de l'Europe en longueur, après avoir traversé des sites si variés en Allemagne et en Autriche, baigne en Roumanie une quantité de villes : Turn-Severin, Calafat, Becket, Corabia, Turn-Magurele, Giurgiu, Oltenitza, Silistra-nova, Ostrov, Braïla, Galatz, etc., pour se jeter ensuite dans la mer Noire par trois bouches : Chilia, Sulina et Saint-Georges.

Il reçoit dans son parcours de nombreux affluents formés eux-mêmes d'une quantité de ruisseaux. Presque toutes ces rivières : Topolnitza, Jiul, Oltul ou Rhin de Roumanie, Vedea, Teleormanul, Argechul, Dâmbovitza (qui baigne Bucharest), Jalomitza, Siretul et Prutul, descendent des Karpathes et traversent toute la plaine qu'elles fertilisent. Aussi cette plaine produit énormément de céréales et possède d'immenses pâturages où paissent d'innombrables troupeaux.

Le Danube est naturellement une importante voie de communication ; il est constamment sillonné de bateaux de toutes espèces servant au transport des céréales et des

autres produits du pays, principalement les bois de construction, bois à brûler, etc., provenant des forêts et des montagnes.

Le cours du fleuve est coupé çà et là par des îles verdoyantes dont quelques-unes sont assez étendues comme Ada-Cale, Simianul, Ostrovul, Corbul, Catina, Islazul, Gasca, Saint-Georges, etc. Dans la plaine du Danube se trouvent beaucoup d'étangs, comme Nedea, Potelu, Suhaïa, Greaca, Kalarache, Bratechul, etc. Dans les rivières comme dans les étangs, on pêche toutes espèces de poissons, coquilles, écrevisses, escargots, etc.

Près du Danube, de la Mer Noire et des Karpathes sont des sources d'eaux minérales diverses dont les propriétés curatives sont très appréciées ; quelques-unes ont donné naissance à des stations balnéaires très fréquentées, comme : Bivolari, Govora, Calimanesti, Valcana, Bughia, Puciosa, Glodeni, Slanic-Prohova, Lacul-Sarat, Slanic-Moldova, Baltzatesti, Oglinzi, Tikir-Ghiol, etc.

Les campagnes produisent aussi beaucoup de fruits, de céréales, de légumes, de miel, etc. Les collines sont en grande partie couvertes de vignobles dont on retire un vin délicieux.

Mais si le sol de la Roumanie est riche en produits végétaux, il renferme aussi d'immenses richesses minérales, telles que du fer, du sel gemme, du goudron, du pétrole, de la houille ; malheureusement ces produits sont fort peu exploités.

Depuis quelques années, cependant, de nombreux ingénieurs, qui ont su acquérir l'expérience dans les contrées industrielles occidentales, travaillent activement à la mise en exploitation de nos ressources naturelles. En développant ainsi l'industrie, ils contribueront à augmenter la fortune du pays. On trouve cependant dans le pays des

fabriques d'instruments agricoles, de draps, de papiers, de verre, de tuiles, de sucre, de bougies, de poudre pour fusils, de chaudronnerie, de carosserie, de chaussures, etc. Mais la grosse industrie métallurgique y est presque nulle, les habitants s'adonnant principalement à l'agriculture et au commerce, surtout dans la Roumanie occidentale ou Oltenia.

Politiquement, la Roumanie se divise en quatre grandes partie : 1° **l'Oltenie ;** 2° **la Monténie ;** 3° **la Moldavie** et 4° **la Dobrogie.**

1° **L'Oltenie** est subdivisée en cinq districts :

I. — **Le district Mehedintzi**, ayant pour capitale **Turnu-Severin,** fondée par les Roumains, ancienne capitale du Banat-Severin. Près de cette ville sont les ruines d'un grand pont construit par ordre de Trajan, par Apolodor Damaskin, lors de son entrée en Dacie. Ici se fait une grande foire après Pâques, où c'est la coutume de se faire frères de croix. Atelier pour construction de bateaux. *Baia d'Arama*, ancienne mine de cuivre. *Bahna*, mine de charbons, *Verciorova,* station de frontière. *Strehaia*, *Topolnitza* et *Gura-Motrului*, anciens monastères ; *Bresnitza*, *Broscari*, *Golu-Dranci*, *Orevitza*, centres vinicoles.

II. — **Le district Corju** ou **Jiiul de Sus, cap. Tirgou-Jiiu,** dont tous les habitants sont Roumains. *Carbunesti, Tismana* et *Polovraci*, monastères.

III. — **Le district Doljou** ou **Jiiul de jos, cap. Craiova,** ancienne capitale du Banat Craiova ou de Oltenia, fondée par les Romains. *Beket*, *Calafat*, ports stratégiques renommés sur le Danube, *Bucovetzu*, tannerie pour armée.

IV. — **Le district Romanatzi, cap. Caracal,** fondée par les Romains. *Balch*, petite ville ; *Corabia*, port ; *Islazu*, village entre l'Olt et le Danube, où se tint le Conseil entre les

grands patriotes pour préparer la révolution de 1848 et où le drapeau fut béni.

V. — **Le district Valcea, cap. Râmnicu-Valcea,** résidence de l'évêque de Oltenia ou de Nouvelle Severin, séminaire et écoles. *Dragachini,* grand centre vinicole ; *Ocnele, Mari,* riche mine de sel ; *Cozia, Bistritza, Horezul,* monastères ; *Calimanesti, Govora, Caciulata, Olànesti, Bivolari,* bains d'eau minérale.

2° **La Monténie** se subdivise en douze districts :

I. — **Le district Argech, cap. Pitesti.** — Le siège du diocèse d'Argech est à *Courtia d'Arges,* ville qui possède la plus belle église de la Roumanie, fondée par Neagoie Basarab, et qui était la seconde capitale de pays sous Radu Negru, fondateur de la belle église de Saint-Nicolas.

II. — **Le district Oltul, cap. Slatina,** sur la rivière Oltul. *Strinaretzu,* école agricole. *Dràgànesti,* centre vinicole.

III. — **Le district Teleorman, cap. Turnu-Magerele,** entre l'Olt et le Danube, port où se fait une grande foire du 8 au 20 août. *Alexandria, Rochiori,* sur la rivière Vedea, avec deux grandes foires, le 25 mars et à l'Ascension, et *Zimnicea,* près des ruines de Zeugma, ancienne cité romaine, port renommé, sur le Danube, villes : *Didesti, Draganesti, (Tzigiana), Balaciu,* etc., anciens monastères ; *Trojanul,* du sud au nord du district, ancienne chaussée fondée par les Romains.

IV. — **Le district Vlachca, cap. Ciurgiu,** ancienne ville. *Calugareni,* village où Michail-le-Brave vainquit les Turcs, en 1595. *Comana,* ancien monastère.

V. — **Le district Muscel, cap. Campu-Lung,** ancienne ville, première capitale de Muntenia sous Radu-Negru, qui a fondé la belle église qui porte son nom. *Flamanda,* ancien monastère. *Namaesti,* couvent de femmes. *Bughia,*

bains d'eau minérale. *Rucaru*, ville dans les montagnes. *Damboviciora*, grotte près de la source de la rivière Dambovitza.

VI. — **Le district Dambovitza, cap. Tergovistea,** troisième capitale du pays sous Radu-le-Grand, fondateur de l'Archevêché, possède des églises : *Courtea Domneasca*, près de *Ckindia* et des ruines du palais du prince Mateiu Basarab. *Stelea*, fondée par Mateiu Basarab, et d'autres églises anciennes. *Finta*, village près de la rivière Jalomitza, renommé par la bataille entre Mateiu Basarab et Basile Loupu. *Monastère Dialul*, où sont conservées les têtes de Radu-le-Grand, son fondateur, et de Michail-le-Brave. *Viforita*, couvent de femmes. *Cobia*, *Bunea*, *Gorgota*, *Gaisseni*, anciens monastères. *Cocochu*, hôpital. *Puciosa*, bains sulfureux. *Valcana*, bains iodurés. *Glodeni* et *Colibasi*, mines de goudron. *Margineanca*, houillère. *Gaesti*, *Titu* et *Potlogi*, villes.

VII. — **Le district Prahova, cap. Ploesti,** *Sinaïa*, où sont les châteaux *Peleche*, résidence d'été du Roi, et *Pelichor*, résidence du Prince héritier et une belle église fondée par Michel Cantacosino. *Valeni-de-Montagne*, *Urlatzi*, *Filipesti*, villes. *Campina*, ville, source de pétrole et goudron. *Telega*, *Slanicul*, villes, et *Doftana*, village, mines de sel. *Bustени*, village, fabrique de papier. *Azuga*, village, fabrique de drap, verrerie et carrières de pierres. *Comarnic*, fabriques de ciment et de calcaire. *Jalomiciora*, grotte à la source de la rivière Jalomitza.

VIII. — **Le district Ilfov, ville principale Bucharest,** qui a près de 300,000 habitants, capitale du pays, résidence du Roi, siège du gouvernement, de l'Archevêque-primat orthodoxe et d'un Evêque catholique, des hautes Cours de Justice, des Ministères étrangers, de la Cour des Comptes, du Sénat et de la Chambre des Députés, Université, Sémi-

naire, Académie, Théâtre national, Banque nationale, Athénée, Lycée, gymnase, écoles militaires, écoles normales et professionnelles de garçons et de filles ; nombreuses écoles primaires, crèche *Princesse Maria*, nombreux établissements publics, comme palais royal et du prince héritier, Palais de Justice, Postes et Télégraphes, Caisse de consignation, Ministères; *Asylul*, qui est sous le patronage de S. M. la Reine, casernes, Ecole des Arts et Métiers, Palais des Monnaies, de belles églises : Saint-Spiridon nouvelle, Domnitza Balacha, Saints-Georges, Curtea Vecke, Mitropolia, Zlatari, Coltzea, Cretzulescu, Cotroceni, Mavrogheni, Vacaresti, etc. Eglises de diverses autres religions. Les hôpitaux Coltzea, Colentina, Brancoveneasa, Filantropia ; forte garnison, etc.

Bucharest est une belle ville, possédant de larges boulevards et de beaux jardins publics.

Aux environs sont *Chitila*, fabrique de sucre. Près de Bucharest, école centrale d'agriculture *de Hierestrau*, école supérieure de sylviculture de *Branesti; Ciorogarla*, *Passerea*, et *Tziganesti*, couvent de femmes; *Cernica*, *Caldaruchani*, couvents de moines; *Oltenitza*, ville port sur le Danube, célèbre par la bataille entre les Turcs et les Russes, de 1854-1856.

IX. — **Le district de Jalomitza, cap. Calarasi.** *Slobozia*, et *Urziceni*, villes sur la rivière Jalomitza. Dans ce district, se trouve, sur le Danube, entre Fetesti et Cerna Vodà, un grand pont de fer nommé *Pont Charles Ier*, aux proportions colossales. *Rovine*, célèbre par une bataille livrée par Mircea-le-Grand contre les Turcs.

X. — **Le district Buzeu, cap. Buzeu,** résidence de l'Evêque de Buzeu; *Mizil*, ville commerciale; *Monteor*, sources de pétrole et goudron ; *Fundul-Sarat*, *Boboci* et *Nifon*, bains d'eau minérale.

Ici sont des mines d'ambre.

XI. — **Le district Râmnicu, cap. Râmnicu-Sarat.** Ici furent livrées plusieurs batailles entre des Monténiens et des Moldaves.

XII. — **Le district Braïla, cap. Braïla,** le plus grand port de la Monténie, sur le Danube, ancienne cité fortifiée, célèbre par les batailles entre les Roumains, les Turcs et les Russes; *Lacul Sărat*, bains d'eau minérale renommés.

La **Moldavie,** se compose de 13 districts.

I. — **Le district Covurluiul, cap. Calatzi,** le plus grand port de Moldavie sur le Danube, résidence de l'Evêque du diocèse Dunarea de Jos et de la Commission Européenne de navigation sur le Danube.

II. — **Le district de Tecuciu, cap. Tecuciu;** au monastère *Rèkitosa*, sont une prison et un hospice pour invalides ; *Nicorești*, centre vinicole.

III. — **Le district de Putna, cap. Focsani,** *Adjud*, *Odobesti* et *Panciu*, villes et centres vinicoles. *Sascut*, fabrique de sucre.

IV. — **Le district de Bacau, cap. Bacau ;** *Targu-Ocna*, riche mine de sel. *Letea*, fabrique de papier. *Moinesti*, source de goudron ; *Slanicul* et *Natasachi*, source minérale.

V. — **Le district de Tutova, cap. Barlad,** ancienne grande ville, lycée, école normale ; près de Barlad, est l'institut agricole nommé *Prince Ferdinand*, fondé par le roi. *Murgeni*, *Puiesti*, petites villes.

VI. — **Le district de Vasliul, cap. Vasliu,** grande église fondée par Etienne le Grand, *Rahova*, célèbre par la victoire d'Etienne le Grand sur les Turcs.

VII. — **Le district de Falciu, cap. Hushi,** siège de l'évêché de Hushi, *Falciu*, ville ancienne, centre vinicole. *Stanilesti*, *Movila-Hanului*, célèbre par une bataille où Pierre le

Grand et Demetre Cantemir, en 1711, furent défaits par les Turcs.

VIII. — **Le district de Jassy, cap. Jassy,** ancienne grande ville dacique, ex-capitale de la Moldavie, de 1565 à 1862, siège de l'archevêché de *Moldavie* et *Suciava*, future résidence du prince héritier ; université, séminaire, écoles normales, athénées, nombreuses églises, comme : *Trois-Herarchi*, *Saint-Nicolas*, *Golia;* Hôpital St-Spiridon et nombreux établissements publics. *Tirgul-Frumos*, *Podul-Iloyi*, villes commercantes. *Unghieny*, station-douane à la frontière russe ; *Cotnari*, centre vinicole.

IX. **Le district de Roman, cap. Roman,** ancienne ville romaine, résidence de l'évêque de Roman ; séminaire, école moyenne. *Scheia*, village près duquel Etienne le Grand battit les Hongrois en 1486; *Sturnga*, bains d'eau minérale.

X. — **Le district de Neamtzu, cap. Piatra,** *Tirgu-Neamtzu;* sur une haute montagne voisine sont les ruines du *bourg Neamtzu*, où la famille d'Etienne le Grand s'était réfugiée et d'où sa mère le renvoya combattre contre les Turcs, lui disant : *qu'elle préférait le voir mort que de le voir renoncer à la défense de sa patrie.* Plus tard, une garnison de dix-huit soldats résista pendant trois jours à Albert de Pologne, qui assiégeait le bourg, croyant y trouver la famille princière et d'autres grandes familles avec leurs richesses. Lorsque le chef ouvrit les portes, huit hommes sortirent portant quatre blessés, et Albert, apprenant que le bourg était vide, se retira sans y entrer, mais félicitant les soldats pour leur bravoure. *Agapia* et *Varaticul*, couvents de femmes, *Neamtzu*, couvent de moines, avec hôpital et une bibliothèque remarquable. *Baltzatesti*, *Ovedenia* et *Oglinzi*, bains d'eau minérale. *Buhuch*, ville avec fabrique de draps, résidence du grand rabin juif de l'Europe orientale.

XI. — **Le district de Suciava, cap. Falticeni,** grande foire

en juillet ; *Pascani*, atelier de construction de matériel de chemins de fer. *Baïa*, village sur l'ancienne cité où Etienne le Grand battit le roi hongrois Mateu Corvin, en 1476.

XII. — **Le district de Botoshani, cap. Botoshani,** grande ville commerçiale et industrielle ; athénée, écoles moyennes et professionnelles. *Harlau*, grande église fondée par Etienne le Grand, lieu de naissance de Petru Rares, prince, fils d'Etienne ; fabriques de pierres de moulins.

XIII. — **Le district de Dorohoin, cap. Dorohoin ;** *Hentza* et *Michaileni*, villes ; *Burdujeni*, station-douane à la frontière d'Autriche. *Pomarla*, école renommée.

La **Dobrogea** ou **Roumanie de la rive droite du Danube,** entre le Danube et la Mer Noire, se divise en deux districts : *Constantza* et *Tulcea;* elle fait partie de la Roumanie seulement depuis le traité de Berlin de 1878, qui la lui attribua, *en échange d'une partie de la Bessarabie, après sa participation à la guerre entre les Russes et les Turcs.*

I. — **Le district de Contantza, capitale Constantza,** ancienne ville romaine, beau et grand port sur la Mer Noire. *Mangalia*, port sur la Mer Noire, *Cerna-Voda*, port sur le Danube, près du pont Charles 1er. *Tomi*, *Adam Clissi*, etc., ruines de monuments romains.

II. — **Le district de Tulcea, cap. Tulcea,** ville ancienne, *Harchova*, *Isaccia*, *Macin*, ports sur le Danube; *Sulina*, port sur la Mer Noire, Babadag au centre, etc.

Les communications sont assez bien organisées dans le pays par de nombreuses chaussées communales, provinciales et nationales, par les rivières et les chemins de fer.



En dehors du territoire actuel du Royaume de Roumanie, il se trouve beaucoup de Roumains autochtones dans les

provinces voisines, qui ont été conquises par les nations limitrophes : en *Transylvanie*, au Nord Est, sur 2,600,000 habitants; en *Bucovina*, au Nord, sur 800,000; en *Banat de Temesiana*, à l'Ouest, sur 1,000,000; en *Crisiana*, *sur* 1,000,000 d'habitants; en *Maramuresul*, sur 600,000 habitants, la plupart sont Roumains, sujets de l'empire d'Autriche-Hongrie; en *Bessarabie*, à l'Est, sur une population de 2,000,000 d'habitants, une grande partie sont Roumains, sujets du Tzar, et en *Macédoine*, dans les Balkans, au Sud, sur 800,000 sujets du Sultan, la plupart sont d'origine roumaine.

Toutes ces provinces formaient l'ancienne Dacie, qui fut conquise vers l'an 105 de notre ère par l'empereur romain Trajan, qui y amena de nombreuses colonies romaines pour s'implanter dans le pays.

La Roumanie est une monarchie constitutionnelle héréditaire depuis 1866, sous le sceptre de Charles Ier, de l'illustre famille de Hohenzollern-Sigmaringen, et frère de S. A. la Comtesse de Flandre.

Le Roi gouverne le pays avec le Conseil des ministres, le Sénat et la Chambre des députés ; il est le chef suprême de l'armée. Chaque district est administré civilement par un préfet aidé d'un conseil judiciaire composé de dix-huit membres, et militairement par un colonel, religieusement par un curé-doyen, financièrement par un administrateur financier, judiciairement par un tribunal, et un reviseur scolaire est chargé d'inspecter l'instruction publique. Les districts sont subdivisés en arrondissements sous la surveillance d'un inspecteur communal et d'un juge de paix, et chaque commune a à sa tête un bourgmestre (Primar) aidé d'un conseil communal qui administre les finances, les écoles, les églises, les travaux publics et la police de la commune.

La religion dominante de la Roumanie est la religion chrétienne orthodoxe, sous la direction d'un Synode autocéphale composé de deux archevêques, six évêques et huit grands-prêtres et présidé de l'archevêque-primat.

Le pays est divisé en quatre corps d'armée, avec sièges à Craïova, Bucharest, Galatz et Jassy ; ces villes sont également les sièges des quatre cours d'appel.

LES ANCIENS HABITANTS DE LA ROUMANIE

Le territoire actuel de la Roumanie était habité avant les Daces, par des Gètes, des Agatirz et des Scythes, qui vivaient de la vie pastorale ; la partie proche du Danube tomba aux mains des Goths, tandis que la partie Nord-Ouest fut envahie par les Daces qui avaient les mêmes mœurs et coutumes que leurs prédécesseurs.

Au commencement de notre ère, les empereurs romains, qui avaient déjà conquis tout le Sud et l'Ouest de l'Europe, pensèrent à étendre leur domination vers l'Est, sur la Dacie qui, jusque là, était restée indépendante. L'empereur Trajan y envoya ses légions qui, après quelques batailles, prirent possession du pays; le roi dace, Decebal, se suicida, son armée fut détruite, et les survivants furent soumis aux Romains qui s'emparèrent de leurs biens.

Trajan y envoya des colons romains qui repeuplèrent le pays ; fonda des cités et créa des établissements, en un mot y implanta, en peu de temps, la civilisation, les mœurs et les coutumes romaines.

Dans toute la contrée, on trouve encore des chaussées, des monuments, des bains, des ponts, portant les noms

romains et le nom de Trajan. Certaines anciennes coutumes romaines y sont encore conservées, certains jeux populaires rappellent des épisodes de la période romaine, comme l'enlèvement des Sabines, etc.

Après plus de deux siècles, la Dacie Trajane, ayant pour siège *Ulpia-Trajane*, fondée sur les ruines de *Sarmesigetusa*, ancienne capitale dacique, était considérée comme l'avant-garde de la civilisation et de l'héroïsme romains à l'extrémité Est de l'empire et personne n'eut l'audace d'attaquer cette superbe province pendant ce temps. Mais plus tard des Barbares, profitant de la faiblesse de l'empire romain, en décadence, envahirent le pays d'où étaient retirées les légions romaines, et le ravagèrent,

Après la destruction du pont construit par Trajan sur le Danube, pour empêcher les Barbares de passer le fleuve, Aurélien, en 270, donna l'ordre à l'armée et à la population de quitter la Dacie pour s'établir dans la Moesia, qui prit le nom de Dacie-Auréliane (Macédoine actuelle) pour se mettre à l'abri des Barbares. Les soldats, les fonctionnaires et quelques riches seuls, quittèrent le pays ; mais les colons qui avaient des maisons, des fermes, des tombeaux de leurs pères, ne voulurent pas les abandonner et préférèrent mourir près des biens qui leur étaient chers. Ils prièrent Aurélien de ne pas les quitter et de continuer à les protéger. Maintenant encore, en Roumanie, aux grandes fêtes, les enfants vont chanter aux portes des maisons des chants rappelant cet épisode.

Telle est l'origine des Roumains de Macédoine.

L'INVASION DES BARBARES

Après le départ des armées romaines, la Dacie Trajane fut envahie par de nombreuses hordes barbares, plus ou moins cruelles ; d'abord *les Goths*, venant de la Germanie, qui restèrent entre le Danube, la Mer Noire et les Karpathes, de 270 à 375, soutinrent de longues luttes contre Constantin le Grand et Valentin, chassèrent les Sarmates près de la rivière Buzeù, où ils perdirent une œuvre d'art ancien représentant une poule avec ses poussins en or massif ; cette poule fut trouvée par un paysan et est conservée au Musée de Bucharest sous le nom de Trésor de Pietrossa.

Les Goths, Visigoths et Ostrogoths furent en grand nombre christianisés par les Grecs et restèrent pendant un siècle en Dacie, d'où ils furent chassés par *les Huns.* Ceux-ci, d'origine mongole, étaient comme des tigres affamés, dépassant en cruauté et en barbarie ce que l'homme peut imaginer. Ces nomades, d'une laideur monstrueuse, vivaient d'une vie bestiale, se nourrissaient de chair crue et de racines, ne connaissaient que leurs passions brutales, passaient presque tout le temps à cheval, tandis que les femmes restaient dans leurs chariots; n'ayant de loi que le vol. D'aspect repoussant, ils n'avaient de l'homme que la faculté de parler. Ainsi les dépeignent MM. Ammianus Marcelius et Jordanes. Ces Huns étaient les ancêtres des Hongrois d'aujourd'hui. En 375, ils arrivèrent de Russie en Moldavie jusqu'aux Karpathes, où ils se séparèrent pour contourner les montagnes et se rendre vers l'Occident, dévastant par le

meurtre, le vol et le feu tout ce qui se trouvaient sur leur passage. L'historien Priscus dit que l'expédition envoyée par l'empereur Maximilien contre Attila, surnommé *Fléau de Dieu*, n'a trouvé, dans les pays traversés par les Huns, que des ruines : des cités, des églises, des maisons, des campagnes désertes, couvertes d'ossements humains.

Plus tard, *les Gépides* et *les Avares* restèrent 250 ans dans la Roumanie, jusqu'en 797, ou ils furent repoussés par Charlemagne dans le Sud de la Germanie. Puis *les Ostrogoths*, après s'être délivrés du joug des Huns, entrèrent dans la Dacie-Trajane. *Les Longobards* ou Lombards et *les Slaves*, de mœurs plus douces, vécurent parmi les Daces et leur laissèrent leurs caractères d'écriture, leur langage et une quantité de noms slaves romanisés de rivières, de communes, etc., qui sont restés en usage jusqu'à présent.

Les Bulgares, venant d'au-delà du Volga, passèrent le Danube en 493, puis, ayant à leur tête Asparuch, fils de Cubrat, leur ancien chef, retournèrent en Bessarabie en 625 jusqu'en 634, où ils apprirent la langue slavonne. En 678, ils se révoltèrent contre l'empereur Constantin Pogonatu et prirent le territoire de la Bulgarie actuelle. Ils furent christianisés en 862, par Méthodu et Cyrille.

Les *Hongrois*, descendants des Huns, passèrent en Dacie en 830, pour se diriger vers l'Ouest de l'Europe, mais ils furent repoussés par les peuples plus forts et retournèrent sur les bords de la rivière Tisa (Theiss), où ils restèrent.

Les *Pecineghi* entrèrent en Dacie en 900, restèrent comme amis des Roumains, puis passèrent dans l'empire byzantin.

Les *Cumani*, de même origine, vinrent en 1050 et les rejoignirent bientôt.

Les *Tatares*, venant de Crimée, firent invasion en Dacie en 1238, quittèrent en emportant un riche butin et revinrent plusieurs fois dans ce but.

LE CHRISTIANISME EN DACIE.

Les Romains amenés par Trajan en Dacie et les Daces eux-mêmes étaient primitivement païens comme leurs ancêtres. Le christianisme était persécuté partout ; ses adeptes étaient obligés de pratiquer leur culte dans les catacombes, les forêts et les grottes ; s'ils étaient découverts, ils étaient jetés en prison et martyrisés comme de grands criminels. Les Romains de Dacie en contact avec les Grecs et d'autres peuples chrétiens se christianisèrent. La Dacie fit partie de l'évêché des Goths, ayant pour évêque Théophile, qui prit part au premier concile œcuménique de Nycée en 325. Son successeur fut Ulfiala, qui traduisit la Bible des Goths en 350 ; puis Saint-Sava, noyé dans la rivière Buzeù. A ce dernier succéda Saint-Nichita. Plus tard, sous Constantin-le-Grand, le christianisme fut décrété religion de l'Etat. L'évêché de Dacie fut fondé dans la préfecture d'Illyrie. Leur chef fut un archevêque indépendant qui conserva son titre jusqu'au V[e] siècle, sous Justinien.

Beaucoup de mots, de mœurs et usages prouvent l'origine latine et la qualité de chrétiens des Roumains. Tels les mots: Dumnedeu : Deu, Dieu; Sfanta-Maria : Santa-Maria; Inger : Anghel, Anghelina; Christ : Cristian; Cristina : Crestin; Sfantu Petru : San Pietre; Simedru : Sfantu Dumitru, Sânchetru : Sfantu Petru; Sanvasuiul : Sf. Vasile; Senziene : Sf. Jean; Basiliqua : Biserica, etc.

Bien que la Dacie-Trajane fût éloignée de l'empire romain, les empereurs firent de grands efforts pour y ré-

pandre les éléments de civilisation, faciliter les communications et protéger les chrétiens contre les persécutions ; c'est dans ces buts que Constantin le Grand fit construire un pont sur le Danube, et que Justinien transféra le siège de la préfecture de Moesie en Dacie-Trajane, où se trouvaient beaucoup de colons pratiquant la nouvelle religion dans la douce langue romaine. Malheureusement des dissensions se produisirent. Voici ce que dit Demetre Cantemir à ce sujet :

« Avant le Concile de Florence, les Moldaves, comme les nations d'origine latine, employaient les caractères latins; après le Concile, l'archevêque de Moldavie étant passé à l'Eglise latine, son successeur Théoctist, qui était Bulgare, pour déraciner les croyances catholiques et enlever à la jeunesse les moyens de s'instruire en latin, obtint du prince Alexandre le Bon qu'il fît exiler tous les partisans de la religion catholique et abolir l'emploi du latin dans les églises et les écoles pour le remplacer par les caractères slavons.

Le patriarche de Constantinople et les princes barbares et spécialement bulgares, sous la suzeraineté de qui nos ancêtres furent quelque temps, usèrent de toute leur influence pour obtenir cette loi. »

Mais la séparation des Eglises, qui avait commencé vers 858, ne fut définitive qu'en 1054.

FORMATION DE L'ETAT ROUMAIN

Pendant la période de dix siècles d'invasion de barbares, depuis 250 jusqu'en 1238, nos ancêtres souffrirent beau-

coup ; ils ne pouvaient s'occuper ni de commerce, ni d'industrie, ni de petits métiers, s'attendant toujours à être pillés, volés ou tués par les envahisseurs ; ils étaient heureux quand ils passaient vivants d un jour à l'autre. Ainsi, au lieu de progresser comme les peuples occidentaux, nos ancêtres rétrogradaient ; tandis qu'à l'époque de l'arrivée des Goths, ils étaient civilisés, riches, possédaient de nombreuses villes dotées de belles habitations, théâtres, églises, écoles, bains, etc., après les invasions, tous ces monuments n'étaient plus que des ruines ; on ne les releva pas, ni n'en construisit de nouveaux, en un mot, ceux de nos ancêtres qui avaient échappé aux armes des barbares, étaient retombés eux-mêmes dans une complète barbarie.

On s'étonne que les Romains, après tant de souffrances, n'oublièrent ni leur langue, ni leur origine, ni leur religion ; c'est vraiment un miracle qui étonne tout le monde.

Ce miracle peut être attribué à trois causes : 1° les descendants des Romains, se sentant supérieurs, ne voulurent jamais se mélanger avec des races inférieures, tradition qui existe même aujourd'hui ; 2° étant chrétiens, ils ne voulaient pas épouser des païens, et 3° les barbares, étant nomades et ne vivant pas en société, n'avaient aucun contact avec les Romains.

La Dacie-Trajane, comprise entre la Tisa, le Danube, la Mer Noire et le Dniester, se peupla peu à peu et prospéra sous la protection de Dieu ; quand les barbares étaient trop nombreux et tyrans, les habitants se sauvaient dans les montagnes et les grottes ; quand ils étaient plus doux, ils les expulsaient ou faisaient cause commune avec eux, leur enseignaient l'agriculture et l'élevage des bestiaux, enfin les civilisaient, jusqu'à ce que des Roumains d'autres provinces les aident à chasser les envahisseurs.

Les petits groupes de Roumains disséminés dans le pays se développèrent, organisèrent une administration sous l'autorité d'un chef élu par eux-mêmes.

Ces petits états grandirent, se fortifièrent et formèrent les Banats de Severin, de Temishana, de Craïova, les duchés d'Almach, de Fagarach, de Maramourech, les Voïvodats de Tergovistea, d'Argech, les principautés de Barlad, de Transylvanie, le royaume de Galatz ou Haliciul, etc., gouvernés par des Bans, ducs, voïvods, princes ou roi.

Le prince Lithianu, de la grande famille des Bassarabes, en 1210, réunit sous sa suzeraineté tous les petits états de la rive droite de l'Olt, sous le nom de Oltenia.

Un siècle plus tard, Radu Negru vint du Banat de Fagarach prendre possession de la Monténie et transféra sa capitale à Campu-Lung, puis à Curtea d'Argech, où il fit bâtir des églises qui existent encore.

Ses successeurs étendirent la principauté de toutes parts, en chassèrent les Tatares, les Cumani et les derniers barbares qui s'y trouvaient, jusqu'en 1383, où la capitale fut transférée à Tergovistea. De tous les princes de ces temps, le plus glorieux fut Mircea le Grand, qui divisa l'Etat roumain en districts, avec une administration uniforme, organisa l'armée nationale et conclut un traité défensif et offensif avec les Turcs, très favorable au pays.

La principauté de Moldavie fut formée de la même manière par le prince Dragoch-Voda, qui descendit de Maramourech et prit possession des banats de Bucovina, Bessarabie et Moldavie.

A Dragoch-Voda succédèrent Bodgan-Voda, puis Alexandre le Bon, qui fit en Moldavie ce que Mircea avait fait en Monténie.

Vlad Tzepech (Pilori) en Monténie et Etienne le Grand en Moldavie modifièrent les traités conclus par Mircea avec

les Turcs et firent tous deux beaucoup de bien au pays en le défendant contre les Turcs, en épurant les mœurs et en établissant une police si sévère qu'elle valut à Vlad le surnom de Pilori.

Près d'un siècle plus tard, Michail le Brave (1595 à 1601) réussit par son héroïsme à réunir sous son sceptre toute la Dacie-Trajane. Dans la suite, Mateù Bassarab, en Monténie, et Basiliu Lupu, en Moldavie, créèrent des églises, des écoles, établirent de nouvelles lois, réorganisèrent la justice et fondèrent des imprimeries, en un mot firent beaucoup progresser le pays comme aussi plusieurs de leurs successeurs. Parmi ceux-ci il faut admirer Constantin Brancoveanu, qui mourut martyr après avoir vu exterminer sous ses yeux toute sa famille, plutôt que de renier sa religion et sa nationalité.

Mais comme près des fleurs au parfum délicieux, on trouve souvent des plantes vénéneuses, tandis que des princes se consacrèrent à la prospérité de leur pays, d'autres s'insinuèrent qui, par leur égoïsme, leur négligence, leurs mauvaises mœurs, leur rapacité ou leur cruauté, non seulement détruisirent en partie le bien que d'autres avaient fait, mais livrèrent le pays sans défense aux attaques et aux déprédations des Turcs, des Hongrois, des Polonais, etc.

Parmi ces princes, les plus nuisibles pour la nationalité furent les Fanariotes, qui régnèrent de 1710 à 1820, au nombre de trente-cinq en Monténie et trente-quatre en Moldavie

Pendant leurs règnes, les Turcs ne respectèrent pas les traités qu'ils avaient faits avec les grands princes et qui avaient été respectés pendant plusieurs siècles. Ces princes fanariotes étaient des Grecs renégats ayant embrassé la religion et les lois des Turcs pour obtenir des fonctions élevées, et prenaient leur nom du faubourg de Fanar, à Cons-

tantinople; ils n'étaient pas élus par la nation, mais envoyés de Constantinople par le Sultan, parfois à la demande d'un vizir, d'un ministre, ou même d'une femme du harem.

Ceux qui offraient le plus d'argent étaient choisis, et pour récupérer cet argent, ils accablaient le peuple d'impôts et installaient les membres de leurs familles dans toutes les fonctions les plus lucratives, depuis celles de ministre jusqu'aux plus petites fonctions militaires, civiles et ecclésiastiques. Les paysans seuls payaient les impôts, et étaient traités comme des esclaves. Ces Grecs faisaient tout pour anéantir les biens, la langue et la nationalité des Roumains. Par mariages et par persécutions, ils s'emparèrent de presque toutes les grandes propriétés. Les écoles roumaines furent remplacées par des écoles grecques; les biens laissés par des Roumains pour des œuvres de bienfaisance furent employés au profit de Fanariotes, et plusieurs provinces furent cédées à l'Autriche, à la Russie et à la Turquie. La Bucovina avait été conquise par l Autriche en 1777, la Bessarabie par la Russie en 1812 et, auparavant, la Dobrogea par les Turcs.

Le pays fut alors occupé militairement par les Russes, qui imposèrent une loi fondamentale appelée *Règlement organique*.

Les Tziganes étaient traités comme des esclaves, plus vils encore que les Roumains; ils étaient comme la propriété de leurs maîtres, qui avaient droit de vie et de mort sur eux.

Ainsi vécut le peuple roumain pendant la période fanariote, qui fut plus ruineuse pour lui que la période barbare.

Heureusement, la langue, les coutumes et les mœurs roumaines se conservèrent intactes dans les villages retirés des montagnes et ci et là dans les autres parties, où des prê-

tres, des chanteurs et d'autres patriotes donnaient l'enseignement en roumain, malgré la défense et les répressions.

En 1821, pendant la guerre de 7 ans entre les Grecs et les Turcs, les Fanariotes créèrent des difficultés aux Turcs pour les empêcher de diriger toutes leurs forces vers la Grèce; Theodor Vladimiresco informa les Turcs des menées des Fanariotes, disant : « *Qu'il ne s'élevait pas contre les Turcs, avec qui ses pères étaient en bonnes relations pendant des siècles, mais contre les Fanariotes, qui ont réduit le pays à la misère.* » Pour se venger, le prince Hypsilante fit lâchement assassiner Vladimiresco, et la Porte, comprenant les revendications des Roumains, leur permit d'élire pour 7 années un prince de leur choix, qui fut Grégoire Ghica.

Mais cette situation ne satisfaisait pas les Roumains; ils travaillèrent beaucoup pour s'élever, répandre l'instruction, abolir l'usage de la langue grecque et rétablir l'emploi des caractères latins et de la langue roumaine, et préparèrent ainsi la grande révolution de 1848.

Pendant cette révolution, le prince fut démissionné et remplacé par une Commission nommée *Locotintzà Domnèsca*, formée de trois membres : Héliade de Radulesco, Général Tel et Maghero, aidés des frères Golesti, Bratiani, Cogalniceanu, etc., qui abolit la loi d'esclavage des Tziganes, établit l'égalité des Roumains devant la loi, etc.

Mais cet état de choses ne dura pas. Les Russes et les Autrichiens rentrèrent dans le pays, rétablirent l'ancien régime et exilèrent tous les patriotes.

Après la guerre de Crimée (1854-56), la partie méridionale de la Bessarabie, qui avait été prise en 1812, fut restituée à la Moldavie par le Congrès de Paris, en 1857. Par la Convention de Paris, les Principautés danubiennes furent convoquées à réunir des représentants de toutes les classes

sociales en une Commission appelée « *Divanul Ad hoc* », chargée de formuler tous leurs désirs devant les représentants de toutes les nations européennes. Ils demandèrent à l'unanimité : 1° l'union de la Monténie et de la Moldavie, sous le sceptre d'un prince héréditaire d'origine étrangère; 2° l'égalité de tous les Roumains devant la loi ; 3° le droit de propriété pour les paysans ; 4° l'abolition de la loi d'esclavage pour les Tziganes ; 5° la liberté des cultes et de l'enseignement ; 6° la sécularisation des biens de monastères dirigés par les moines fanariotes contre la volonté des fondateurs, etc.

Quoique quelques grandes puissances ne donnaient pas leur consentement à l'union de la Moldavie avec la Monténie, 24 janvier 1859, elles élurent Alexandre Jean Couza comme prince unique, avec deux ministères, un à Bucharest, l'autre à Jassy; plus tard, un seul ministère siégea à Bucharest, moitié monténien, moitié moldave.

Ce prince fit faire de grands progrès à la nation. Il forma ou augmenta l'armée nationale ; il réorganisa la justice et modifia les lois selon le Code Napoléon ; il fonda la Constitution, rendit l'instruction obligatoire, créa des écoles, rendit les paysans propriétaires, sécularisa les biens des monastères, fit construire des routes, etc.

Après sept années de règne, le prince Couza fut forcé d'abdiquer pour laisser élire comme souverain un prince de famille étrangère, conformément au vœu émis au Congrès de Paris, en 1857, par le *Divanul Ad hoc*. Une Commission de trois membres : Lascar Catargi, général Golesco et G. Maghero, aidés des grands patriotes Jean-C. Bratianu, C.-A. Rosetti, Demètre, A. Sturdza, Dem. Bratianu, N. Cretzulescu, etc., prépara un plébiscite qui élit S. A. Philippe comte de Flandre. Celui-ci ayant renoncé, le choix définitif se fixa sur S. A. Charles-Antoine

de Hohenzollern Sigmaringen, lieutenant dans l'armée prussienne. Le ministre Jean-C. Bratianu fut délégué au prince pour lui offrir la couronne princière de Roumanie et le ramener dans ses Etats. Le 8 mai 1866, il entra en Roumanie sur le Danube par Turnu-Severin, où il fut reçu avec enthousiasme ; lorsqu'il mit le pied sur le sol roumain, il se découvrit en disant : « *Nihil sine Deo* » (Rien sans Dieu), paroles qui sont restées la devise nationale.

Le 10 mai, il prit possession du pouvoir, à Bucharest, et prêta serment de respecter la Constitution, devant l'Archevêque-primat et tous les représentants de la nation. Dans son discours de réception, il dit : « *Aujourd'hui, citoyen roumain, demain, si c'est nécessaire, je serai soldat.* » Ce serment, il l'a tenu fidèlement depuis son avènement.

Ce prince donna une impulsion énorme à l'avancement du pays. Il répandit l'instruction en créant l'Ecole normale Carol 1er, des écoles moyennes professionnelles, d'agriculture, de commerce, des athénées, et compléta les universités de Bucharest et de Jassy, et les écoles militaires, l'académie et l'école des beaux-arts, etc. Il créa les chemins de fer et des routes qui se multiplient et s'étendent de jour en jour ; il protégea le commerce et l'industrie, réorganisa les administrations, la justice et toutes les autres institutions roumaines sur le modèle de celles des contrées occidentales. Il organisa l'armée, si bien qu'en 1877, elle s'unit à l'armée russe dans la guerre contre les Turcs. Il conquit l'indépendance de la nation roumaine, 10 mai 1878, par la bravoure de ses fils sur les champs de bataille de *Grivitza*, *Plevna*, *Rahova*, *Smirdanul*, etc.

Trois ans plus tard, le pays fut promu au rang de royau me. Beaucoup de fermes appartenant à l'Etat furent distri-

buées comme récompenses aux soldats qui avaient pris part à la guerre, et d'autres furent vendues aux paysans, pour les attacher au sol natal.

Comme les Roumains sont en général honnêtes, intelligents, sobres, habiles et laborieux, ils ont fait en cinquante ans plus de progrès que d'autres peuples en cent ans.

Puisse Dieu, pour la paix et la prospérite de la patrie roumaine, accorder à notre cher roi Charles I[er] un long règne et une longue dynastie qui suive ses exemples.

